

16 Il lui répondit : Un homme donna un grand dîner et invita beaucoup de gens. 17 A l'heure du dîner, il envoya son esclave dire aux invités : « Venez, c'est déjà prêt. » 18 Mais tous, comme un seul homme, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté un champ et je suis contraint d'aller le voir ; je t'en prie, tiens-moi pour excusé ! » 19 Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les examiner ; je t'en prie, tiens-moi pour excusé ! » 20 Un autre dit : « Je viens de me marier : je ne peux pas venir ! » 21 L'esclave, de retour, rapporta tout cela à son maître. Alors le maître de maison, en colère, dit à son esclave : « Va vite dans les grandes rues de la ville, comme dans les petites, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les infirmes. » 22 L'esclave dit : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place ! » 23 Le maître dit alors à l'esclave : « Va par les chemins et le long des haies, contrains les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. 24 Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera mon dîner. » Luc 14. 16-24_NBS

C'est un drame du quotidien qui se joue dans cette parabole attribuée à Jésus.

Une grande table a été dressée et un homme attend patiemment ses invités qui se désisteront l'un après l'autre...

Qu'aurions-nous ressenti dans une telle situation ?

De la tristesse, de la honte... De la colère ? Il y aurait de quoi !

Mais les choses ne sont en fait pas aussi simples qu'il n'y paraît : les invités à l'attitude apparemment outrancière s'excusent de façon étonnamment similaire en prétendant : « Je ne peux venir... Je suis contraint... Je ne peux pas... ».

Pourquoi ?

Qu'est ce qui fondamentalement les empêche de venir se réjouir autour de la table ?

1. La peur traversée

Ne sommes-nous pas nous aussi un peu comme ces invités ? Nous savoir invités à la table du maître nous suffit-il à nous réjouir en profondeur ?

Recevoir la bénédiction de Dieu durant un culte le dimanche matin nous est-il vraiment suffisant pour vivre autrement ? De tout notre cœur, sans doute, nous le voudrions ! Mais ce n'est pas aussi simple et nous le savons...

C'est quoi en fait être vivant ? Peut-être pourrions-nous nous inspirer d'un petit garçon avec lequel j'ai la chance de vivre certains cultes le dimanche matin...

Grand sourire, avec son frère, il court dans le Temple pour notre plus grande joie et surtout celle de ses parents... Voyez-vous de qui je parle ?

2. La joie retrouvée

« Laissez les enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. » [Matthieu 19. 14b] proclame Jésus qui s'est souvent inspiré des plus fragiles d'entre-nous pour évoquer *la réalité intérieure du Royaume de Dieu* : à la portée de chacune et de chacun d'entre-nous – tout le temps – partout.

Alors je ne dis pas qu'il s'agit forcément de nous mettre à « imiter » Maëlan pendant les cultes... sauf si vous en ressentez vraiment le besoin... Je dis seulement que ce petit garçon qui avec son frère Celestin, fait la joie de ses parents pourrait nous rappeler que la bénédiction n'est pas seulement une parole à entendre ou à comprendre : c'est aussi et surtout une *expérience à vivre*.

C'est se laisser vivre et recevoir.

C'est accueillir ce qui en nous traverse et parfois blesse...

C'est consentir à ressentir ce que parfois nous cherchons à fuir en nous réfugiant dans d'étranges fonctionnements... Dans de bien étranges enfer-me-ments.

Et sur les chemins vers la liberté : la peur bien-sûr...

Peut-être la laisser vivre et passer. Et tout comme l'enfant blessé... Simplement crier, pleurer... Exister ? Pour une étonnante joie retrouvée...

Sommes-nous seulement appelés à exister ?

La peur traversée... La joie *enfin* retrouvée... Pour une vie *vraiment* partagée...

Une expérience toujours à recommencer...

Dès maintenant...

Pour une vie *renouvelée*...

Ressuscitée...

Joachim Trogolo